

Avant-lire

« Nul n'échappe décidément, au journalisme »
Mallarmé, *Divagations* [liminaire], 1897.

J'ai passé au Cambodge six mois en trois séjours, à Phnom Penh la plupart du temps. J'y ai ressenti un doux malaise. Entre une culture bouddhique souriante et les violences mal refermées des années khmères rouges. Entre un Mékong lumineux et l'espoir qui patauge au bord. Entre un modernisme superficiel et une éternité stagnante.

Une banale dictature affairiste intègre aujourd'hui le Cambodge au cirque de la mondialisation. La capitale, Phnom Penh, dilue son tranquille chaos dans une atmosphère provinciale. S'y côtoient la misère, le profit cynique, avec toutes les débrouillardises entre deux. Il en ressort une image crue, sans illusion malgré les efforts touristiques, de l'état du monde en dehors des guerres.

J'emprunte à Cendrars le sous-titre « documentaire » de *Kodak* (1924). Trois poèmes (« Tourisme », « Développement », « Justice ») ont été composés à partir de proses du magazine *InfoCambo*, que j'avais diffusé sur internet. Cendrars avait « taillé à coups de ciseaux » dans un polar de Gustave Le Rouge. Son intention, déjà dans *Dix-neuf poèmes élastiques* (1919), était démystifiante. Je partage son ironie vis-à-vis du poétique, aussi bien que du reportage.

Deux poèmes (les « Traversées ») ont été conçus comme de longs travellings, à partir de repérages photo, puis montés au format des pages. *Tonton au pays des Viets* est un *road poem* dans la continuité. Des « choses vues » plus brèves ont été cadrées en sonnets, ou suites de strophes. Comme le cinéma, le poème est un multimédia d'abord temporel. Il accélère rythmiquement des images qui n'ont pas le temps de se fixer en représentations.

Réfrénant les facilités, les formes éveillent l'attention. Elles mettent l'écriture en situation de risque et perplexité, devant une complexité vivante, inachevée, avec suppléments plutôt que tout compris.

Crémation

le vieux Sihanouk est mort il va y avoir fête
face au musée logique archéo s'installe
un pavillon plâtre et fibrociment 36 m
sa flèche rouge et dorée luit au soleil qui tape

de familiales foules flânent aux abords du chantier
s'ébahissent au travers des galeries prévues pour
asseoir les puissants qui viendront du monde entier
saluer de l'ex-roi exilé la dépouille

avant qu'elle crame

pour patienter le populaire
dépose fleurs allume encens devant le Palais
où l'embaumé depuis 3 mois résiste aux mouches

des malins vendent plasti-momifiée la famille
royale en photo

un bonze fume en prémisses
et cul nu parmi les chemises blanches jouent des mioches



©mm

janvier 2013

Défilé

j'aurais presque été réveillé par les moineaux
 leurs sifflotis à l'aube couvrant de rares motos
 c'est deuil on dirait en blanc et noir des adultes
 marchent au milieu de la rue sans que ne les insulte
 un seul klaxon la ville à pied c'est merveilleux
 si j'allais comme eux

jusqu'au boulevard Norodom

à perte de perspective jeunes ou vieux femmes et hommes
 debout côté ombre ou assis s'abritant derrière
 des chromos de la famille royale en visières
 contre un soleil qui grimpe à des hauteurs plombantes
 contenus sans barrière par leur dévote attente
 les saluent bas des politicards et leurs commères

des brassards filtrent la foule la maréchaussée
 siglée **SS** en casque et mitrailleuse laisse passer
 quiconque avance dont votre reporter jusqu'au
 lycée Sisowath où cuit patiemment un cent
 de moines chanteurs devant caméras et micros
 les femmes autour arborent fleurs ou bâtons d'encens





plus loin le Ciné Lux a troqué les films gore
 contre un portrait du mort depuis plus de 3 mois
 l'embaumé idem devant les ministères de l'A-
 viation l'Industrie et même de l'Anticor-
 ruption sans rire un arbre emmaillotté de deuil
 la journée sans motos devrait plaire à ses feuilles

le nonagénaire il faut dire a fait une longue carrière
 depuis ses 18 ans petit père du peuple khmer
 dans les années 50 il mate l'opposition
 abdiquant pour régner en moderne dictateur
 cinéaste et acteur s'autocouvrant de fleurs
 7 épouses et des concubines dans la tradition

laquelle n'empêche hélas que rebondisse l'histoire
 les reporters braquant caméras sur tripode
 s'épongent de leur brassard au milieu du boulevard
 le spectacle ai-je compris viendra de la pagode
 Wat Phnom sur une butte où la coutume alimente
 ses vieux démons en pierre de belle barbaque saignante

celle du Vietnam grillée au napalm et les Ricains
 back home c'est alors que le copain du vieux Mao
 comme des non-alignés Nehru Nasser Tito
 depuis son doux palais ou quelque autre à Pékin
 se rallie pieds et poings aux Khmers rouges en campagne
 transformant le pays en un monstrueux baigne

c'est oublié lorsque au loin de joyeux drapeaux bougent
 au sifflet les femmes vite s'agenouillent en prière
 enjambant fleurs encens je me faufile derrière
 viennent d'abord de pimpants pompiers en ciré rouge
 bottes et falzar noirs casque à pointe blanc qui en jette
 suivent 3 dorés tam-tams 3 bronzés gongs sur roulettes

puis fanfare militaire en blanc au pas d'automate
 l'école d'administration en noir et les scouts
 en scout avec batterie de tambours silencieux
 un cordon rouge est tendu au long de la route
 sous drapeau national illustré d'Angkor Wat
 par des jeunes en maillot orange pantalon bleu

et revoici des casques blancs et ronds à pointe
 sauf que celle-ci est torse de licorne en plastoc
 dessous des infirmiers en blouse blanche tongs repeintes
 à neuf pour écouler la sueur qui fait flic-floc
 portent avec un air sérieux des coffrets à cadeaux
 pour amadouer sans doute les vieux démons dingos

suivent 3 chars plaqués or 2 raides serpents d'abord
 chargés de percussions puis un dragon bonhomme
 sur son dos encadrée la photo du fantôme
 qu'abrite un parasol tout droit venu d'Angkor
 sur le dernier des apsaras sous tiaras dorées
 dont il est incertain qu'elles soient réfrigérées



à pied des tambourins à frou-frous c'est d'un chou
 les montagnards du Ratanakiri cuisses nues
 sous tunique bigarrée puis ne sais d'où venus
 des jaunes et rouges des jaunes et blancs un groupe en roux
 les Chams en blanc et simili-slamique turban
 en bleu les Viêts de blancs Chinois fermant le ban



le 14-juillet sur les Champs peut se rhabiller
 idem les collections chez Dior Gaultier Armani
 toute l'Union européenne aux anciens parapluies
 c'est de l'alexandrin plus faux nichon qu'il faudrait
 de l'Hugo poussant à l'extrême ses Orientales
 pour restituer la polychromie sépulcrale

surtout que voici le bouquet l'Arche de Vishnou
 avec panda tigre éléphant lapin perroquet
 canard buffle et dalmatien prisé mieux que chez nous
 moins local girafe ou zèbre et ce manchot penché
 sur le cul d'un cochon c'est trognon les animaux
 n'accompagnent pas nos Sihanouk aimés au tombeau



ni ces 2 000 généraux laurés d'or et médailles
 de quoi impressionner les canons viêts ou thaïs
 mais revoici les scouts et les casques à licorne
 ordre est donné aux femmes d'allumer leur encens
 vu l'hélico là-haut s'annonce un truc énorme
 s'approche un monceau d'or motif d'amour puissant

une pagode à roulettes précède une grosse volaille
dorée à point avec bonzes sous des ombrelles liliales
enfin le cercueil que triment 100 mini-dragons
tout le monde à genoux sauf moi pour les photos
marinant sous sa pagode aux 10 toits à rebonds
le vieux sire embaumé doit suer cire et eau

bonzes derrière le corbillard puis sur nouveau poulet
le Premier Ministre et ses Vice- sous pléthore d'ombrelles
suit la cour on s'incline et pour clore le défilé
1 000 braves dames pressant le photôme sur leurs mamelles
rentré chez moi

mon proprio toubib se marre
un des 6 Vice- a flanché aux sévices du climat



1^{er} février 2013